Entretien avec le Shaykh Ahmed Habieb

L'héritage sunnite et le soufisme

à travers les époques islamiques en Afrique du Nord

Par : Samuel Bendeck Sotillos

Date de l'entretien :

18 février 2011

Année de publication de l'article dans la revue "Sacred Web" : hiver 2013

ترجمة من الإنجليزية إلى اللغة الفرنسية:

كثير المساوئ-غفر اللّٰه زلاَّته: عبد الكريم بلعيد

نُشرت هذه المقابلة بعنوان:

«الإرث الروحي والتراث الديني للإسلام السني والتصوف في شمال إفريقيا:
حوار مع الشيخ أحمد حبيب»

للكاتب صامويل بندِك سوتيلوس، في مجلة

Journal: Sacred Web: A Journal of Tradition and Modernity

العدد الثاني والثلاثون (32)، شتاء 2013، الصفحات 59–66

و الصلاة و السلام على سيد الأنبياء و المرسلين

Entretien avec le Shaykh Ahmed Habieb

Par : Samuel Bendeck Sotillos

Le Shaykh Ahmad Habieb est né le 18 décembre 1940 en Algérie. Il est l'un des shaykhs de la voie alâwiyya, une confrérie soufie apparue en Afrique du Nord, ou dans le Grand Maghreb, au début du XXe siècle sous l'impulsion du grand maître Ahmad al-Alâwî. Le soufisme est reconnu comme l'expression profonde de la pratique de l'islam dans sa dimension de mansuétude et de miséricorde.

Cet entretien a été réalisé le 18 février 2011, à l'issue de la célébration du Mawlid, dans le village d'Ouled Ali, situé en périphérie de la capitale Alger, au domicile du Shaykh Ahmad Habieb. À cette occasion, le Shaykh a exposé ce que représente sa voie soufie et a expliqué en quoi sa vision religieuse se distingue des tendances fondamentalistes rigoristes au sein de l'islam.

Parmi les points essentiels qu'il a soulignés figure l'affirmation selon laquelle le soufisme sunnite authentique constitue une partie intégrante et indissociable de l'islam orthodoxe (sunnite), et que l'un ne saurait être séparé de l'autre. La compréhension profonde de la dimension intérieure (spirituelle) de l'islam — ce que l'on désigne par le soufisme — n'est pas seulement nécessaire pour dépasser la thèse totalement fallacieuse et absurde du prétendu "choc des civilisations", mais elle est également un élément fondamental pour faire face au phénomène de l'islamophobie en Occident, ainsi qu'aux mouvements extrémistes au sein du monde musulman. Une telle compréhension offre par ailleurs une vision intégrée permettant de s'engager dans un véritable dialogue interreligieux, devenu indispensable à l'ère du pluralisme contemporain.

L'intervieweur exprime sa profonde gratitude à Sidi 'Abd al-Karim (né en 1964)

pour son aide précieuse dans la réalisation de cet entretien, en particulier pour la traduction des échanges entre les deux parties.

Samuel Bendeck Sotillos :

Pourriez-vous, s'il vous plaît, vous présenter au public occidental (Europe et Amérique du Nord) et expliquer comment a commencé votre cheminement dans le soufisme islamique ?

Shaykh Ahmed Habieb :

Je suis né le 18 décembre 1940 dans la région rurale d'Ouled Ali, en Algérie. Avant d'entrer sur la voie du soufisme, j'étais croyant en Dieu, mais je n'étais pas instruit : je ne savais ni lire ni écrire et je n'avais reçu aucune éducation formelle. À un moment donné, j'ai pris conscience, de manière profonde, que la foi possédait une dimension plus intérieure que son simple aspect extérieur ou légal. J'ai alors ressenti un ardent désir de connaître Dieu de façon directe, et j'ai souhaité être guidé et conduit sur la voie de Dieu.

Dieu a exaucé mon invocation alors que je suivais une formation professionnelle à Alger. Le formateur, Sidi Ben Ragoubi, était le représentant (muqaddam) du Shaykh ʻAli al-Boudilmi (1905-1988), que Dieu l'agrée.

Dans le centre de formation se trouvait une salle de prière où nous accomplissions les prières quotidiennes. Un jour, Sidi Ben Regoubi nous annonça qu'il avait trouvé un shaykh éducateur (un maître spirituel) et qu'il avait lui-même embrassé la voie soufie. J'y vis un signe manifeste de la volonté divine et demandai immédiatement à être initié à la voie — j'avais alors vingt-quatre ans.

Quelques jours après avoir pris l'engagement spirituel (la bayʻa), le Shaykh ʻAli al-Boudilmi — que Dieu l'agrée — visita le centre de formation, où une rencontre fut organisée en son honneur. Peu après, un groupe se forma, désireux d'entrer dans la voie soufie. Le Shaykh ʻAli al-Boudilmi vint alors à la rencontre du groupe, fonda une zâwiya et désigna Sidi Ben Regoubi comme son représentant.

Samuel Bendeck Sotillos :

Comment considérez-vous aujourd'hui cette décision déterminante d'entrer sur la voie du soufisme, près de cinq décennies plus tard, sachant que ce n'est pas l'ego empirique (l'âme charnelle) du disciple qui choisit, mais bien la

Volonté divine ?

Shaykh Ahmed Habieb :

Essentiellement, avant ma rencontre avec mon shaykh, j'étais dans l'obscurité et engagé dans une impasse centrée sur les passions de l'ego. Après cela, tout est devenu soumission totale à Dieu seul, vigilance spirituelle, présence constante auprès de Lui (iḥsān: la station de l'excellence spirituelle). Ces éléments sont indispensables et porteurs d'une immense bénédiction qui englobe toute la vie de l'être humain.

Samuel Bendeck Sotillos :

La voie alâwiyya est une branche de la voie soufie shâdhilite-darqâwiyya. Elle est connue pour ses grandes figures, parmi lesquelles Ibn 'Arabî (1165-1240), appelé Muhyî ad-Dîn et "le plus grand maître", ainsi que, à l'époque moderne, le Shaykh Ahmad al-'Alâwî (1869-1934), dont votre propre shaykh, Sidi 'Ali al-Boudilmi, fut le disciple. Pourriez-vous évoquer cet immense héritage spirituel et cette tradition profonde que vous incarnez ?

Shaykh Ahmed Habieb :

L'essence de la chaîne spirituelle (silsila) de la voie shâdhilite-darqâwiyya, dont relève la voie alâwiyya, remonte en réalité au Messager de Dieu ﷺ. Elle n'est autre que le message du Prophète Muhammad ﷺ et de ses Compagnons. En son fondement, elle est le soufisme lui-même, c'est-à-dire la purification spirituelle.

Samuel Bendeck Sotillos :

De nombreux Occidentaux, en particulier en Amérique du Nord, considèrent aujourd'hui le soufisme comme une doctrine et une méthode de purification spirituelle totalement séparées de la foi islamique. Pourriez-vous commenter ce phénomène singulier et les dangers d'une pratique soufie — ou de toute voie spirituelle ou ésotérique — détachée de sa dimension extérieure ?

Shaykh Ahmed Habieb :

L'intérêt des Occidentaux pour le cœur de l'islam — le soufisme ou la purification spirituelle — est une grâce divine. Cependant, leur volonté de le séparer de l'islam constitue une erreur grave et une déviation dangereuse. L'islam sunnite ne peut être dissocié du soufisme : le soufisme islamique est le cœur même de la religion. L'islam ne saurait être une religion complète si l'on en détache le soufisme. Le fruit ultime de la religion islamique est la contemplation intérieure, qui représente la

dimension ésotérique, spirituelle et intérieure de la foi.

Samuel Bendeck Sotillos :

Aujourd'hui, l'islam n'est pas seulement la cible de ce que l'on appelle de manière trompeuse "le fondamentalisme laïque" à l'échelle mondiale, mais il est également attaqué de l'intérieur, notamment par le "wahhabisme" ou le "salafisme". Pourriez-vous expliquer en quoi l'islam authentique — ou sunnite se distingue de l'extrémisme tel qu'il est souvent mal compris et présenté par les médias dominants en Occident ?

Shaykh Ahmed Habieb :

L'islam est une religion de miséricorde pour l'humanité tout entière. La sagesse nous enseigne que toute grâce suscite une réaction opposée. Les ennemis de l'islam constituent un phénomène naturel dans le monde temporel, et ils sont en eux-mêmes une manifestation de cette réalité. La seule manière de comprendre ce phénomène réside dans une compréhension saine et correcte de l'unicité divine (tawḥîd).

Quant aux "wahhabites", ils contredisent en réalité cette vérité, sans même en avoir conscience. Ils croient à tort servir la religion alors qu'ils s'en éloignent profondément. Ils s'appuient exclusivement sur leur propre interprétation de l'islam, sans référence au consensus de la communauté, en négligeant la compréhension collective transmise à travers les siècles par l'ensemble de la Umma. Ils se sont ainsi écartés de la voie droite de l'islam. Il est particulièrement tragique de voir de nombreux jeunes être attirés par cette pensée déviante, qui a malheureusement contribué à diffuser une grande confusion et une violence injustifiée au nom de l'islam.

Samuel Bendeck Sotillos :

Comment une personne vivant en Occident et désireuse d'acquérir une connaissance authentique et juste de la voie de purification spirituelle de l'islam peut-elle s'y prendre, dans un contexte marqué par la montée de l'islamophobie fondée sur des représentations erronées ?

Shaykh Ahmed Habieb :

Il incombe à l'ensemble de la communauté musulmane de corriger l'image falsifiée de l'islam diffusée par les médias occidentaux. Par ailleurs, toute personne vivant hors du monde islamique doit entreprendre elle-même une recherche sincère de la vérité et ne pas se limiter à une seule source d'information, en demandant à

Dieu de la guider dans sa quête. Ce qui est vrai et durable ne peut être atteint par ces canaux médiatiques occidentaux, même s'ils peuvent — par la permission divine — constituer un point de départ. Le Coran est une manifestation de la miséricorde divine offerte à l'humanité ; il n'est pas une invention humaine, mais l'essence même de la religion islamique.

Samuel Bendeck Sotillos :

Que devraient garder à l'esprit les aspirants spirituels (fuqarâ') vivant dans un monde de plus en plus complexe, chargé de responsabilités et d'obligations sans fin, où le temps se fait rare pour la vie spirituelle et pour le grand combat intérieur "le jihâd de l'âme", contrairement aux époques passées où le sacré imprégnait tous les aspects de l'existence ?

Shaykh Ahmed Habieb :

Je conseille aux aspirants spirituels de demeurer constants et droits, de préserver les cinq prières quotidiennes, de persévérer dans le rappel de Dieu, tout en étant conscients de leurs devoirs envers leur Seigneur, leur religion et la société à laquelle ils appartiennent. Nous demandons à Dieu de les guider et de les préserver. Il ne faut jamais oublier la constance du rappel du cœur et la persévérance dans celui-ci.

Fin